Friedrich HEER, *Ausgewählte Werke*. In Einzelbänden,
Hrsg. Konrad Paul Liessmann, *Bd. 2 : Europa :
Rebellen, Häretiker und Revolutionäre. Ausgewählte
Essays*

Wien, Böhlau, 2003, 180 p.

Jeanne Benay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5894>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5894

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 371-372

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jeanne Benay, « Friedrich HEER, *Ausgewählte Werke*. In Einzelbänden, Hrsg. Konrad Paul Liessmann, *Bd. 2 : Europa : Rebellen, Häretiker und Revolutionäre. Ausgewählte Essays* », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 16 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5894> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5894>

Friedrich HEER, *Ausgewählte Werke* [*Œuvres choisies*], In Einzelbänden, Hrsg. Konrad Paul Liessmann, Bd. 2 : *Europa : Rebellen, Häretiker und Revolutionäre. Ausgewählte Essays* [*Europe : rebelles, hérétiques, révolutionnaires*], Hrsg. Johanna Heer. Wien, Böhlau, 2003, 180 p.

Le volume 2 de l'édition Friedrich Heer, confiée par la *Österreichische Forschungsgemeinschaft* au groupe de recherche dirigé par Konrad P. Liessmann, est une anthologie d'essais complets réunis par Johanna Heer – la fille de l'auteur –, allant de 1953 à 1983, et livrant au public des écrits marquants et typiques du penseur (1916-1983) qui illustrent la période la plus active de sa vie.

Ces essais, souvent plus courts que ceux du volume 1 (*Das Wagnis der schöpferischen Vernunft*, 2003) et, pour la plupart, non encore publiés, permettent de découvrir des préoccupations qui sont toujours à l'ordre du jour et prouvent l'extraordinaire écoute de Friedrich Heer, sa faculté de jugement et d'anticipation. L'éventail thématique de l'auteur s'y révèle très large, toujours en phase avec l'actualité : l'homme est au fait des événements nationaux et internationaux. De nos jours, on peut toujours se référer à sa pensée, voire partager ses convictions. Historien, homme de culture qui rend hommage au *Austrian Mind. An Intellectual and Social History 1848-1938* de William M. Johnston (Berkeley, University of California Press, 1972), humaniste, Friedrich Heer ne peut rester indifférent : tout l'émeut, l'injustice le révolte, même lors d'un simple déplacement. Dès 1970, les observations faites dans le métro parisien font resurgir en lui des réflexions sociologiques et éthiques de Simone de Beauvoir (*La vieillesse*, Paris, Gallimard, 1970) selon lesquelles « notre » société (p. 51) se montre cruelle envers les jeunes et les personnes âgées.

National-socialisme, guerres (« Il y a donc toujours des meurtriers parmi nous », p. 55), rôle de la théologie dans une époque où l'on travaille désormais à la « solution finale de l'homme » (p. 152), préoccupation d'une Europe nouvelle et meilleure, défense

de l'égalité pour tous, notamment de l'émancipation des femmes, plaider pour la paix (pp. 167-173) et l'entente entre les hommes et les peuples (pp. 141-150), espoir de tolérance (pp. 85-94), foi en une église (chrétienne) œcuménique, consciente que l'« holocauste [...] est un feu inextinguible » (p. 166). Encore né dans la Double Monarchie danubienne – « Auschwitz : je suis né dans l'État de l'empereur François-Joseph le quel, comme cela est dit dans le long titre juridique qu'il portait, était empereur d'Autriche, roi apostolique de Hongrie, roi de Galicie etc., duc d'Auschwitz et de Zator » (p. 151) –, Friedrich Heer peut, par son savoir et son vécu, se permettre des connexions entre des faits historiques apparemment fort éloignés les uns des autres. Ayant connu une grande partie du XX^e siècle, il partage l'identité plurielle d'un Odön von Horváth (« Fiume, Belgrad, Budapest, Preßburg, Wien, München », in : *Querschnitt*, Berlin, Propyläen-Verlag, 1929). Ainsi n'y a-t-il plus de frontières, la citoyenneté du monde devient réalité et l'on peut ainsi « s'adresser à tous les hommes » (p. 154). Ces références et cette lecture permettent précisément de mieux expliquer l'évolution des choses. Aussi le fossé entre Ronald Reagan – en raison de sa politique d'armement – et Adolf Hitler ou Mouammar Kadhafi (Gaddafi en allemand) n'est-il pas forcément infranchissable (pp. 167-173). Comment faire pour réveiller les consciences ? Friedrich Heer dérange parfois, bouscule toujours. Ne serait-ce pas le moyen adéquat pour essayer de changer la vie, de rendre le monde meilleur ?

Si un certain féminisme sectaire a mené dans une impasse, le sexisme presque indéracinable de notre société – d'autant que l'Occident, devenu entre temps multi-ethnique, est confronté à des cultures où le quotidien des femmes est quasiment rythmé par des moments d'exclusion – repose la question du statut de la femme dans la *polis*, dans toute sa complexité, ses hauts et ses bas, tel que Friedrich Heer l'avait déjà envisagé en 1972, sans fixer aucune date dans l'avenir. Si, au sujet du statut de la femme, on a peut-être perdu de vue que Nietzsche (*Ainsi parlait Zarathustra*,

1883, 1891) avait été contredit par Simone de Beauvoir (*Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949), comme l'imaginaire encore Friedrich Heer (p. 65), la femme demeure plus que jamais un objet, une « marchandise » (p. 63). Si les mouvements contestataires de 1968 furent pour lui le signe d'une avancée, même s'il s'agissait plus d'une révolution sexuelle qu'autre chose (p. 70), s'il sut apprécier le fait que les femmes puissent décider de leur corps (Evelyn Sullerot, *Demain les femmes*, Paris, R. Laffont, 1965) – ce qui conduisit logiquement en France à la loi Veil (1975) –, il rejoignit néanmoins Witold Gombrowicz quand celui-ci disait que « la femme est la clé pour accéder à l'homme » (*Aus dem Tagebuch des Witold Gombrowicz*, München, dtv, 1966, p. 94, cf. page 71 du volume recensé). Ce qui signifie que la femme ne peut trouver l'égalité dans la société qu'en prenant la responsabilité d'apporter à l'homme cette maturité qui, seule, lui permettra d'accepter et de respecter son altérité. Ce cheminement s'avère à nouveau complexe. Il peut même paraître suspect, mais surtout utopique. Friedrich Heer n'a jamais envisagé que la femme puisse être inférieure à l'homme. Les « relations claires » (p. 71), au sein d'une cellule familiale et proposées par le penseur, ne sont peut-être plus à l'ordre du jour, mais elles jettent néanmoins les bases d'une égalité partagée, même si, au départ, « l'icône » de la femme sur laquelle reposait ce projet était trop belle.

Si Friedrich Heer privilégie l'histoire des vrais rebelles, ceux qui ont entretenu une relation dialectique – presque hégélienne – avec l'autorité, cela correspond à la philosophie qui a été le moteur de toute sa vie, celle de « la raison créatrice », jamais définie par l'auteur, mais toujours présente et illustrée. Les contestataires qui furent aux prises avec la société – Jésus, Jans Hus, Jeanne d'Arc, Martin Luther... (pp. 119-139) – ont marqué leur époque. Mais, curieusement, en bousculant l'*ordo* traditionnel pour donner un visage plus humain à la société, à la vie, pour « créer », ils ont œuvré sans le savoir pour une « renaissance du père » (p. 139), comme le postule Friedrich Heer dans une démarche qui tient de la philosophie, de la religion et

de la psychologie. Apparemment Freud – lui aussi un rebelle (p. 55) – ne détenait pas la clé – utopique – pour régler l'éternel conflit entre le fils et le père, mais peut-être que le seul visionnaire en ce domaine ne pouvait être qu'un prophète, en l'occurrence Malachias.

La conception de l'ouvrage répond à la démarche et aux critères retenus dans le projet initial. Le titre donné au volume, même s'il ne fait que reprendre celui de l'un des essais, convient bien à l'ensemble, car les questions européennes sont omniprésentes. Ces essais contiennent un grand potentiel de vérités, toujours valables, une dynamique historique, et dépassent le simple témoignage porté sur le passé : la « casa d'Austria » peut encore féconder l'Europe future (pp. 21-27). Ainsi ces textes contribuent-ils à l'élaboration de l'avenir, à comprendre les problèmes actuels de la Communauté européenne, le néo-nazisme, les dérives sociales généralisées, la mondialisation incontrôlée et incontrôlable – par exemple l'opacité des grandes multinationales (p. 70) –, les rivalités et guerres ethniques. La pensée de Friedrich Heer a donc conservé toute sa force. Elle est soutenue par un ouvrage dont la rigueur éditoriale et bibliographique, l'index utile et révélateur (pp. 176-180) caractérisent aussi cette publication de qualité.

Jeanne Benay

CÉPLA, université de Metz
jeanne.benay@wanadoo.fr

Laurent HINCKER, *Sectes, rumeurs et tribunaux. La République menacée par la chasse aux sorcières ?*

Strasbourg, Éd. La nuée bleue/DNA, 2003, 156 p.

La décision de publier ce livre repose sans doute sur l'idée que, loin d'être un simple défenseur de nos intérêts privés, « l'avocat est aussi un veilleur » qui peut nous avertir des transformations sociales que sa position et sa pratique professionnelles lui permettent de voir plus rapidement et plus distinctement que d'autres ne le font. Nourri d'exemples tirés de la jurisprudence et fondé sur l'expérience de son auteur qui a défendu la fédération des écoles Steiner